

***Lustrale*, ou la danse purificatrice**

Jean Marc Larivière

Numéro 145, automne 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40844ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

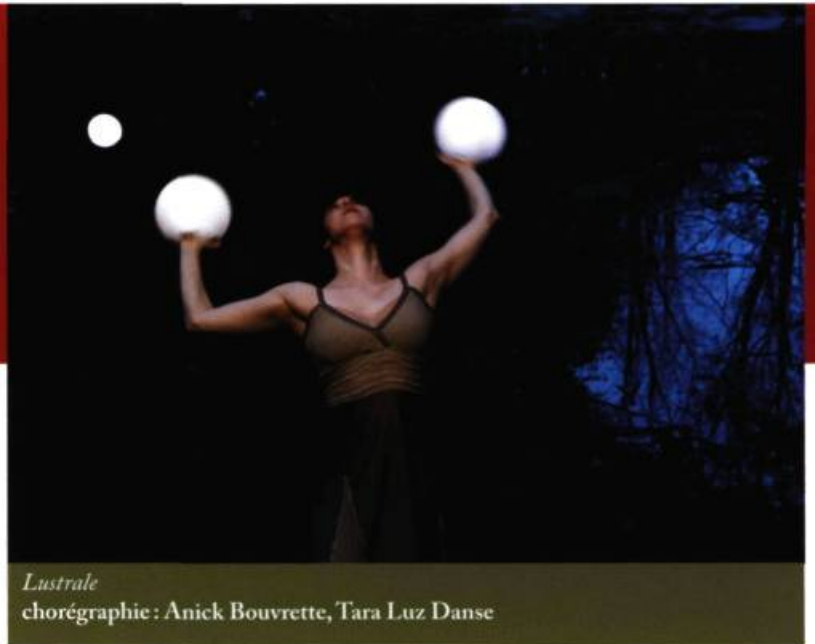
Citer ce compte rendu

Larivière, J. M. (2009). Compte rendu de [*Lustrale*, ou la danse purificatrice]. *Liaison*, (145), 38–39.

JEAN MARC LARIVIÈRE

*Je vole au-dessus du ciel,
je gis sur terre;
je n'entreins rien,
et j'enlace le monde entier.*

Le Canzoniere, Francesco Petrarca,
poème cité dans *Lustrale*



Lustrale
chorégraphie : Anick Bouvrette, Tara Luz Danse

DÈS LA PREMIÈRE SCÈNE du film *Lustrale*, de la cinéaste outaouaise Izabel Barsive, on est séduit. C'est la nuit, l'été, devant un immeuble moderne. Une danseuse descend lentement les gradins d'une paisible cascade artificielle portant une sphère lumineuse dans une main. En voix hors champ, une femme récite un poème d'amour en italien, en anglais et en français. Les strophes se chevauchent délicatement comme l'eau ruisselant sur la terrasse. La danseuse pose la sphère par terre, prend un globe de cristal posé par terre et y met de l'eau.

S'inspirant du travail chorégraphique d'Anik Bouvrette, directrice artistique de Tara Luz Danse, *Lustrale* met en scène deux femmes qui «réalisent, ensemble, le passage vers l'au-delà, nourries intimement... par l'eau et la lumière». Malheureusement, cette intention annoncée n'est que partiellement réalisée. On aurait souhaité que la chorégraphe articule plus explicitement la dynamique de cette traversée; nous fasse sentir, sinon vivre, avec plus d'intensité l'angoisse et l'anticipation si intimement associées à cette ultime étape de la vie; mais elle n'en dessine que les pourtours. Or, paradoxalement, c'est de ce minimalisme chorégraphique que le film tire une bonne partie de sa force.

D'entrée de jeu, ce qui m'a le plus frappé, et le mot n'est pas trop fort, c'est

la clarté, la netteté de l'image, et ce, même en visionnant le film sur un bon vieux téléviseur à résolution standard. C'est que *Lustrale* est sans doute le premier film en Ontario français à avoir été tourné avec une caméra Red. Ce nouvel appareil est en train de se tailler une place de choix auprès des producteurs de téléseries et des plus grands cinéastes, car il permet une captation numérique quatre fois supérieure à celle de la haute définition actuelle. Sur un écran haute définition, les résultats sont époustouflants!

Entre des mains moins habiles, cette image hyper-réaliste aurait pu saboter l'univers onirique de *Lustrale*, mais Izabel Barsive apporte un tel soin à la mise en scène et aux éclairages — le travail du directeur photo Karl Roder est en tous points remarquable — qu'on a l'impression, non point de regarder un écran, mais d'être enveloppé dans un tissu visuel envoûtant, d'appartenir au monde dans lequel les danseuses Jacqueline Ethier et Cristel Bourque s'exécutent, tantôt à l'extérieur, tantôt en studio.

Car la réalisatrice ne se contente pas de camper la dizaine de tableaux de son film en un seul lieu. Pourquoi faire simple quand on a le talent de ses ambitions? Aussi, elle exploite quatre espaces distincts: une cascade en milieu urbain, une forêt, un néant noir et un

infini lumineux. Chaque lieu comporte des exigences, chacun est maîtrisé.

Au deuxième tableau par exemple, Cristel Bourque est debout sur le bord d'un étang en pleine forêt et manipule deux globes lumineux. La végétation est luxuriante, les dégradés de verts et de bleus-gris crèvent les yeux, les détails pullulent dans les coins les plus sombres et reculés du sous-bois. On se croirait en pleine Amazonie, on est en Outaouais.

Il ne faut cependant pas croire que *Lustrale* se distingue uniquement par la qualité de ses images. Le dépouillement chorégraphique appelle l'attention aux détails et c'est là que la réalisatrice et monteuse démontre à quel point elle maîtrise son art.

Car, pour tout film de danse, la difficulté est de savoir quoi montrer: le corps entier en mouvement ou le geste intime, la subtile expression de la danseuse? Quand nous assistons à un spectacle, sans qu'on s'en rende compte, notre œil procède à un va et vient continu entre plans larges et plans serrés — chaque spectateur réalise ainsi son propre montage. Idéalement, c'est cette intelligence de l'œil qu'un film doit reproduire. Izabel Barsive y parvient avec brio.

Ses prises de vue et son montage anticipent ce que l'on veut voir sans que l'on ait jamais l'impression d'être dirigé.



Quand elle estime que les coupes et les plans simples ne suffisent pas à cerner la danse, elle met à profit d'élégants fondus-enchaînés ou encore de judicieuses superpositions, comme dans le très beau pas de deux de l'avant-dernier tableau.

Dans cette séquence, sans doute la mieux réussie et la plus forte du point de vue chorégraphique, Ethier aide Bourque à se tenir en équilibre sur une structure composée de cinq bassins d'eau en acier inoxydable. De chaque côté de ces quintuples fonts baptismaux, Barsive interpose entre les danseuses et la caméra, un rideau de billes de verre, telles deux chutes d'eau figées dans le temps et l'espace, ce qui confère à la scène, tournée dans un néant noir, une profondeur toute particulière. Quand la caméra glisse le long de ces rideaux, on se sent emporté, prêt à céder à un doux élan. Pourtant, la danseuse résiste, hésite un temps, angoissée devant l'inconnu, mais à la fin elle aussi cédera. Tout ici, mise en scène, prise de vue, montage incarnent l'essence de cette danse et, du coup, ce pas de deux se transforme subtilement en pas de trois pour deux danseuses et une caméra.

Dans le dernier tableau de *Lustrale*, comme elle l'avait fait précédemment dans son court métrage *L'Eau* (2004), Izabel Barsive déborde son rôle de documentariste et d'interprète de la danse et pratique la création chorégraphique à l'écran en jumelant deux solos distincts en une seule séquence. Dans le premier, Christel Bourque fauve, fébrile, se débat dans un bassin d'eau grand format, telle une bête prise au piège; dans le second, Jacqueline Éthier, toute en douceur, s'abandonne amoureusement à l'eau et à la lumière. Dans cet autre pas de deux, entièrement filmique celui-là, la réalisatrice met particulièrement bien à profit la souplesse de la caméra Red. Pour certains plans, elle augmente sensiblement la cadence de prise de vue. Résultat: de superbes ralentis où des gouttes d'eau tombent tantôt dans un bassin, tantôt à la base de la gorge d'Éthier ou dans sa main. Comme la danseuse, on est hypnotisé par les éclaboussures et par les ombres dansantes des gouttes sur sa peau.

La trame musicale de *Lustrale* est à la hauteur du visuel. Les compositeurs Jøel Daze et Peter Storzenecker ont créé des paysages sonores évocateurs qui rehaussent la trame image sans jamais l'occulter, ce qui n'est jamais une mince affaire, surtout quand il s'agit d'un univers aussi délicat. Il y a fort à parier que la totalité des sons a été produits électroniquement mais c'est à s'y méprendre. En effet, piano, guitare, violon et gamelan indonésien se marient à d'autres percussions et effets variés pour produire un tout homogène. À noter: au troisième tableau, des enveloppes sonores inversées se marient aux clapotis des pieds des danseuses dans l'eau; au dernier tableau, une ligne percutante nerveuse joue à cache-cache avec une tranquille cascade de notes de piano, incarnant bien le pas de deux à l'écran.

Tout au long de ses 27 minutes, *Lustrale* se maintient en équilibre entre mouvement et intimité. C'est sans contredit le plus beau film des dernières années de la production ontarioise. Izabel Barsive place la barre bien haute pour ceux et celles qui suivront. La première du film a eu lieu en mars 2009, au Festival du film de l'Outaouais. Il a ensuite été présenté au *Festival Agite y Sirva* au Mexique, au *Dance on Screen Festival* à Halifax, à l'événement *Plateforme Danse* en Corse et sur les ondes de TFO. ||

Jean Marc Larivière est cinéaste à Ottawa.

Lustrale

Réalisation et montage: Izabel Barsive
Chorégraphie: Anick Bouvrette, Tara Luz Danse
Images: Karl Roder
Musique: Jøel Daze et Peter Storzenecker
Barsive Productions
Crédit photo: Karl Roder /Izabel Barsive